

Donnez-moi  
jeune

non, vous ne passerez pas. Ils se joignent, c'est ce que nous allions voir, et un  
 hourras est parti de tous rangs. Puis tout ce colloque on s'est mutuellement  
 couché en joue. Nous avons pu apprécier le nombre des insurgés que nous  
 avons, c'était au environs à deux cent cinquante pour la plus part bien armés  
 et paraissant résolu à tout. Plusieurs Noirs sont parvenus de nos rangs,  
 mettaient pied sur les prisonniers nous en avons eu un bon nombre. En sorte, respirent nous  
 sur la Vendamerie. Je me suis retourné, j'ai vu nos rangs s'égarner et  
 nous nous sommes repliés dans la direction de la mainie. Je suis entré à  
 la Assenne sous Préfecture, j'ai brulé ma poche, les plus importants  
 j'ai pris dans mon tiroir un sac d'argent et de suite j'ai sauté par  
 la cour de derrière, à la mainie, j'en ai fait femme les portes, j'ai sauté  
 entré dans le Curieu et jeres qu'au pistolet j'encours l'insurrection, par les  
 insurgés. J'ai voulu sortir à la porte, j'en suis tombé en face de  
 Corrier des Corriers qui au a dit vous êtes notre prisonnier et en même  
 temps un grand nombre d'individus se sont mis sur moi et m'ont arraché  
 mes armes, j'ai remarqué que l'un faisait passer par les fenêtres les fusils  
 de la garde nationale exposés dans la prise du fond. A la fin de quelques  
 instants j'ai été entraîné hors de la mainie au cri de Massacrez, il faut le tuer.  
 On m'a mené devant la Cure, j'y ai trouvé l'homme Prévost.  
 il me dit: Neul etiens, amid autrefois nous sommes au jourd'hui dans des Camps  
 opposés. J'elui ai répondu je m'en tennais pas à vous tuer en parole  
 conjugue, j'en suis en fait mon compliment. Corrier des Corriers a dit:  
 Dépêchez vous, si dans cinq minutes vous n'avez pas fait ouvrir la cure je vous  
 fait fusiller. J'elui ai répondu: que s'avez vous au Curieu, il ne vous a rien fait.  
 Un individu, que je crois être Bonnet Philibert, a dit: c'est une  
 canaille, j'ai découvert deux ans ici il faut le tuer comme les autres. Moi  
 j'ai été entraîné devant la porte principale de l'église, j'ai continué de  
 marcher, jus qu'au milieu du champs de foire, entouré par une vingtaine  
 d'individus armés qui à chaque instants me présentaient le bout de leur  
 canons de fusille ou de pistolet. = Arrivé à la une voix dit: il faut le  
 fusiller, une autre Non, il faut qu'il fasse sonner le tocsin. Je fus ramené  
 devant la porte du Curieu, on m'arrache mon journal de Sabres, que j'avais  
 encore, et un petit garçon de quinze ans, prend un fusil de mon escarpe, sur  
 jeun homme en détache un rouge qui il avait en sautoir et me la présente.  
 Celui Corrier des Corriers porte aussi la main à mon escarpe, veut me  
 l'arracher et me dit en me enlevant la rouge: Si vous n'êtes le premier pas  
 je vous fais fusiller. Au moment une vingtaine de bayonnettes, canons  
 de fusils ou sabres sont tournés contre moi, je repousse de la main droite  
 l'escarpe rouge de la gauche je sens la menace et je réponds à Non vous  
 me tuez plutôt. En ce moment j'entends le cri aux armes, ils font un grand  
 mouvement pour me la saisir, je vois les fusils arriver au quel point  
 lors qu'ils sont à la hauteur de la mainie l'escarpe de la mainie  
 joint une décharge d'armes. C'est coup de fusil. Corrier était  
 à ma droite, l'honore Prévost à ma gauche et un peu en arrière.  
 Ils ont tiré tous deux et a justé à ra beaucoup de fois. Sans fond armé

un mot rouge ont  
 tous les yeux.  
 Jean G. J.

filaine

S. Guste